

Philippe Rovere

Un café au Paradis



Des p(r)o(b)lèmes

Ça ne tient pas à grand-chose, trois lettres à soustraire,
Un r, un b, un l envolés dans les airs :

Des p(r)o(b)lèmes.

L'homme et la femme

L'homme donne à la femme qui s'éprend
La femme qui se donne à l'homme qui la prend.

Quand elle pâme son âme
Et ses charmes à l'homme l'aimant...

Homme devient femme,
Advient la danse,
Femme devient homme,
Advient la transe.

Et les deux s'unissent
Dans les orgasmes-scansions
De l'ascension des consciences.

Venise

Me caler dans une gondole
Et me laisser câliner au fil de l'eau.

M'émerveiller, accoster,
Rejoindre le pavé, déambuler,
Et au sommet de l'arche d'un pont,
Me hisser, me poser.

Ma devise : marcher dans Venise,
Nonchalant, un jour de marché.

Un jour de carnaval,
D'un masque vêtu,
Envisager tout dévisager,
Sans être vu.

Étonnant automne !

Une part solaire résiste,
Une part se meurt.

Pleure la pluie,
Pleurent les feuilles.

Comme mûrs
Tombent les derniers
Chauds soleils d'octobre...

Tonne en mon cœur
L'automne.

Étonnant automne !

Un monde intense

D'œil en œil, de flamme en flamme, nous bâtissons le monde des hommes et des femmes. Par la proximité de nos amis, dans la source du jour, dans la grâce de nos nuits, dans le respect de nos amours, nous bâtissons, à la lueur de nos fronts, à la douceur, à la constance de nos cœurs et de nos mains, nous bâtissons un monde intense où le sentiment a le droit d'exister. Reflet de source, un monde où chaque parole est une porte, un chant, où chaque silence est une chance, où chaque repas le plus simple soit-il est un espace pour l'ami, est un festin, est une fête, une fontaine pour le corps et pour l'esprit.

Au sortir de Paris

J'avais oublié qu'au sortir de Paris l'air n'avait aucun poids,
J'avais oublié que la norme n'est pas ce bruit de moteurs.
J'avais oublié les bruissements de feuilles et les coulis d'oiseaux,
Et le cliquetis des clefs accrochées au trousseau du marcheur.

J'avais oublié qu'au sortir de Paris l'air n'étouffe pas,
Ne serre pas, ne rétrécit pas, au contraire, il élargit.
Il essuie – accumulée – toute la vieille suie des poumons,
Il ramone – des rancœurs – tout le vieux charbon !

J'ai 7 ans

J'ai 7 ans. Je suis assis au milieu de la classe de la petite primaire. Je me souviens, je suis ici comme dans un rêve. Pourquoi ? Pourquoi quand tout autour de moi est mouvement, est couleur, pourquoi en moi ce vide plein et intense, ce vide heureux rempli... de blanc...

Pourquoi, quand tout est action, en moi ce flottement douceur de neige. Je me sens, au milieu de la classe, à la fois perdu, paisible et dorloté. Pas perdu dans un malheur mais plongé dans l'immensité flottante et vaste d'un rêve blanc. Heureusement, ici, tout est chaud, le décor, le paysage à travers la fenêtre. L'accueil de la maîtresse aussi est chaud, sauf quand elle gronde, mais je me dis, quand elle le fait, qu'elle a bien raison. Petit à petit, la chaleur qu'il y a là, dans la classe, réussit à me faire descendre de mon nuage blanc pour venir me faire jouer, avec un certain plaisir, dans ce petit théâtre des enfants.

Je me souviens des tables en bois avec le petit trou dans un coin, je me souviens d'une belle estrade en bois devant, et le poêle derrière nous au fond. Ici, tout est chaud, suffisamment pour que je quitte mes nuages sans heurt.

Tautogramme 2

Papa parlait. Papi papotait. Patrick parfois passait. Pour papa, parler paraissait pas pratique. Pour papi, papoter paraissait plaisant. Près papa, près papi, Patrick passa plein pot pétaradant. Papa paniqua, pas papi. Papi poursuivait, papi papotait.

Toute la pluie tombe

La pluie humide,
La pluie touchante,
Toute la pluie tombe...

Chante piano,
Chante mezzo,
Chante forte !

Je ploie,
Je plie,
Je fonds,
À son chant,
Je perds pied.

Chante la pluie,
Chante la pluie...

Avec elle, je meurs.
Avec elle, je renais.

Je meurs et renais
Aujourd'hui.

Les basiliCs

De fantastiques basiliCs,
Aux écailles de briques rousses,
Jalonnent les roches basiques...

Et leurs fous regards poétiques
Lancent des piques pamplemousse.

L'arbre René

Je suis l'arbre René, ami des renards,
Dans mes branches, je niche de frivoles oiseaux,
Dans mon tronc, je niche un hibou gros,
Beau et riche de plumes, il hulule dans le soir.

La biche farouche aussi passe me voir,
J'offre ma barbiche-fraîcheur, mon ombre-halo,
Je suis l'arbre René, ami des renards,
Dans mes branches, je niche de frivoles oiseaux.

Dans mes feuilles s'invitent aussi des lucioles,
Qui s'allument, dans le grand noir, s'envolent !
Je rigole, faribole dans le soir,
Je suis l'arbre René, ami des renards.

La couleur émeraude du temps

Ici et maintenant, aucune chose violente
N'émeut le pas de cette marche lente.

Choses violentes qu'on veut me vendre pourtant,
Affolées, projetées, baveuses sur nos écrans...

Heureusement,

Ici et maintenant, aucune chose violente
N'émeut le pas de cette marche lente.

Car coule encore, pure et douce,
La couleur émeraude du temps,
Celle silencieuse des reflets de lune
Dans les oliviers aux feuilles vertes d'argent.

Dis-leur de lire, lis-leur de dire

Dis-leur de lire, il faut leur dire,
Qu'elles naissent sur le papier quand on les couche,
Qu'elles fleurissent les histoires dans la bouche.

Lis-leur de dire, il faut leur dire,
Que sans les dire les mots font grève,
Qu'ils vivent dans les voix furtives et brèves.

Dis-leur de lire, il faut leur dire,
Qu'il y a le son qui se promène
Dans tous les êtres, dans toutes les veines.

Et qu'au pied de partout,
Dans le sang des danseurs, dans l'aboiement des chiens,
Il y a cette rime, cette vague qui s'ébranle infinie en chemin.

Dis-leur de lire, il faut leur dire,
Qu'il y a la goutte d'eau qui fait déborder le vase,
Et qu'il y a la goutte d'art qui fait déborder d'extase !
Et qu'avec juste ce qu'il faut de graines et de folie,
On peut faire s'iriser les yeux des gamins ébahis.

Lis-leur de dire, il faut leur lire,
Qu'il y a la ruche des abeilles et celle des hommes,
Qu'elles boivent leurs pâquerettes,
Et qu'ils butinent leurs bières près des barnums.

Dis-leur de lire, il faut leur dire,
Qu'il y a le son qui se promène
Dans tous les êtres, dans toutes les veines.

Et qu'au pied de partout,
Dans le sang des danseurs, dans l'aboiement des chiens,
Il y a cette rime, cette vague qui s'ébranle infinie en chemin.

Aujourd'hui, c'est l'été

Aujourd'hui, c'est la trêve,
C'est la grève des mots...

Aujourd'hui, c'est l'été, l'instant de fêter,
Au creux de l'herbe, les heures chaudes...
Au creux des herbes vertes émeraudes,
Laisser flotter le blanc nougat des nuages...

Dans l'azur sûr d'un soleil sage...
Dans l'infini de nos pieds nus,
Dans les nuances d'ombre tombées des nues :

Aujourd'hui, c'est l'été, l'instant de sourire,
Faire la sieste, faire semblant d'écrire.

Pique-nique à Montsouris

Mélange
Olfactif
Nappé de
Tomates
Saupoudré d'
Orteils
Un festin
Rouge cerise
Irrigué de
Sucre.

Aller au large et manger la terre

S'éprendre du libre et léger babil d'un klezmer,
Lire et relire sans fin tous les élans de la mer...

Boire la route, et même manger les matins de lumières,
Aller au large, boire la route et manger la terre.

Écriture matinale à l'Intercontinental

Dans les cossus coussins rouges et or d'un palace,
Parmi les bouquets de fleurs et les grands espaces,
Les petits poussins de mes rêves s'ébouriffent,
Au salon de l'hôtel, tranquille, je dream et je kiff !

Dans l'ocre grotte

Dans l'ocre grotte, la magie de la cire des bougies donne son or,
Et les ombres dessinent des ogres occultes, des sorcières et des morts,
Dans la cave noire, les ombres divines en transe, cartes follettes, dansent !

Dans le creux de l'ancre, les desseins du destin s'impriment et se plantent,
Et dessinent des ogres occultes, des sorcières, des vivants et des morts,
Dans l'ocre grotte, la magie de la cire des bougies donne son or.

Quand pupille se tend...

Comme un éclat très clair,
Quand pupille se tend...

Elle coule, fragile,
La rivière du vent.

Couleur légumes

Le vent du matin brise ma nuit qui s'éteint et laisse place au jour,
Sur les étales de l'épicerie, un rayon de soleil colore les légumes.

Mon cœur est couleur d'agrumes.

Les bras de l'aurore

Moi, j'ai rêvé d'elle,
Bleue, elle indigo,
Ciel lingot, trésor,
J'ai rêvé fort, moi !
Des bras de l'aurore.

Leila et Monsieur le Silence

- Bonjour Monsieur le Silence.
- Bonjour Leila, comment ça va ?
- Ça va, ça va, j'attends les vacances.
- Ah mais pour Monsieur le Silence, c'est toujours les vacances !

Ce si long et si lent silence

Ce si long et si lent silence a rempli à tout jamais ma vie.
Ses yeux crépitaient d'un feu de l'esprit.

Mais il reste encore...

Mince, la flamme s'est éteinte, la lumière de l'esprit s'est essoufflée, mais il reste encore la fumée. Mince, la fumée a disparu, mais il reste encore l'odeur. Mince, l'odeur s'estompe, et disparaît, mais il reste encore... ce si long et si lent silence.

Un café au Paradis

** Ici le « je » représente ma colocatrice,
une dame de 100 ans qui,
certains dimanches matins de sa vie,
près de l'Eglise Saint-Merri,
allait prendre un café dans un bistrot nommé :
« Le Paradis ».*

Certains dimanches matins de ma vie,
Je prenais un café au Paradis,
Dessinait un sourire sur mes joues,
Il y avait là un large chat roux.

J'étais la femme parmi des milliards,
Milliards d'anonymes humains et bêtes,
Femme aux heureuses pensées nénuphars
Me passant inopinées par la tête...

Le temps m'avait fait très très vieille noix,
Pourquoi vivre si longtemps, oui, pourquoi ?
Je ne l'ai jamais su, mais j'ai aimé
Jusqu'au bout cette rue et ce café.

Certains dimanches matins de ma vie,
Avant de quitter pour de bon la terre,
Beaucoup mieux qu'une tombe au cimetière,
Je prenais un café au Paradis.

Au cœur du souffle de cet instant

Chaque pouls, chaque geste, chaque autre,
Au cœur du souffle de cet instant,
Imbibe mon âme tout autant
Que les souvenirs d'un jour qui seront les nôtres.

Le chasseur de...

Avec ma truffe, je les traque !
J'y mets mon flair, j'y mets mes poils...
J'y mets mes pattes...
J'y mets toute l'orfèvrerie de mon olfactif...
J'y mets mes soubresauts, ma frénésie...

Je me glisse sous les feuilles,
Je cherche ton chapeau,
J'inspecte les fougères,
Je parle aux arbres s'il le faut,
Je suis le chasseur...

Le chasseur de champignons !

Entre cerise et avocat

La verte et crémeuse – et laiteuse – claire chair de l’avocat glisse sa graisse végétale dans mon palais de roi.

Cerise, ce fruit qui apaise – tout autant qu’il nourrit – mon désir et ma faim, plus rouge encore que le coquelicot de juin. Cerise, boule charnue de sucre : les beaux jours sont là !

Juste pour être sûr d'y être

La vie ça griffe un peu,
Juste pour être sûr d'y être.

Sans amour et sans ailes

Les mots sans amour
Sont des oiseaux sans ailes.

J'irai...

J'irai en ce monde comme le sage, comme le fou poète. J'irai poser mes yeux doux aux mille vents, aux mille vibrations du vivant...

Au ballet de l'énergie de la vie,
À l'amour et à nos âmes.

Ébouriffés et naïfs

J'aime les lions ébouriffés
Et les moineaux naïfs !

Cocktail

Un eucalyptus de juin
(Eucalyptus, et une cerise très rouge à couper en deux)

Un dromadaire fatigué
(Cannelle, réglisse)

Un lapin curieux
(Cynorrhodon, églantine)

Trésor de noisette
(Jus de haricot, jus d'oca du Pérou, sève de boulot,
Eau de riz, macérat de ciboulette et écorce de noisette)

Un colibri joyeux
(Un peu de scrafouille, de l'eau, des bulles et des bisous)

Hiver Haïku

Hiver, Haïku, Moi
Dans un café chaleureux
Écoute et partage.

Calamité crue
Glacée d'un grand vent mordant
Marrons chauds, merci.

Pivert picotant
La peau de ma chair de poule
Grand hiver gourmand !

Un doux flocon pose
Un bout de ciel fait de froid
Près des oliviers.

Cœur au chaud tout nu
Sous les toits de brume gris
Deux contre un, froid fuit.

Patience et parole
Sont un feu pour toi et moi
Écoute et caresse.

Annexe

Les personnes

Chaque personne
Recèle une parcelle d'authenticité
Qui fait la vérité de mon présent.

La petite flamme ?

** Au lycée, on m'a dit de faire section scientifique
car la section littéraire c'était pour les nuls...
On ne m'a même pas demandé ce que j'aimais... waouuh...
quelle haute vision pédagogique !!
ET APRÈS...*

Je suis ingénieur commercial, j'ai tout, j'ai réussi, c'est ce qu'on dit. J'ai un cerveau mathématique, diplômé, certifié par la société mais...

On me demande d'utiliser mon cerveau pour convaincre les gens d'acheter un produit dont ils n'ont pas forcément besoin. L'objectif : c'est toujours plus, plus vite, plus de rentabilité, plus de profit. Et plus je joue le jeu, et plus je persuade des gens, plus je détruis ma planète, et plus... on me donne de l'argent !

Et l'histoire de l'humain dans tout ça ?
Et l'histoire de la beauté des choses ?
Elle est où ma petite flamme là-dedans ?
Elle est où l'histoire d'aimer ?

Les cils

Perfection de notre corps, qui a décidé, pour protéger nos yeux, de faire pousser une bordure de poils en-dessous et au-dessus d'eux... des cils... comme un parapluie protégeant des poussières et des liquides qui pourraient passer par là.

Voilà pour aujourd'hui, c'est tout, c'est déjà beaucoup.

Oh merveille de notre corps !

Des p(r)o(b)(l)èmes.....	2
L’homme et la femme.....	3
Venise	4
Étonnant automne !.....	5
Un monde intense	6
Au sortir de Paris	7
J’ai 7 ans	8
Tautogramme 2.....	9
Toute la pluie tombe	10
Les basilics.....	11
L’arbre René	12
La couleur émeraude du temps	13
Dis-leur de lire, lis-leur de dire.....	14
Aujourd’hui, c’est l’été.....	15
Pique-nique à Montsouris	16
Aller au large et manger la terre	17
Écriture matinale à l’Intercontinental	18
Dans l’ocre grotte.....	19
Quand pupille se tend... ..	20
Couleur légumes	21
Les bras de l’aurore.....	22
Leila et Monsieur le Silence	23
Ce si long et si lent silence.....	24
Mais il reste encore... ..	25
Un café au Paradis	26
Au cœur du souffle de cet instant	27
Le chasseur de... ..	28
Entre cerise et avocat	29
Juste pour être sûr d’y être.....	30
Sans amour et sans ailes.....	31
J’irai... ..	32
Ébouriffés et naïfs.....	33
Cocktail.....	34
Hiver Haïku	35

Les personnes.....	37
La petite flamme ?	38
Les cils.....	39

Vous pouvez télécharger d'autres recueils
de poèmes et des romans sur :

www.philipperovere.fr

(Poésie, Prendre soin, Écologie et humanité)

Faire un don

Si vous souhaitez m'encourager dans ce travail d'écriture,
votre soutien est le bienvenu.

Vous pouvez faire un don en cliquant sur le lien suivant
ou en flashant le QRcode

[Faire un don](#)

ou



* Pour un don par chèque, veuillez suivre le lien : www.philipperovere.fr/don

Merci de votre soutien

